

Notice biographique
sur M. Joseph-Pierre HOET, Membre titulaire
(21-1-1899; 9-11-1968)

2

par

A.M. DALCQ, Secrétaire perpétuel.

Après une période sereine, où notre effectif semblait stabilisé, des vides pénibles se creusent coup sur coup dans nos rangs. Voici qu'est emporté inopinément, au cours de son repos nocturne, notre cher et éminent Collègue Joseph-Pierre Hoet, qui assistait encore, comme toujours très attentif, à notre réunion de janvier. Il n'avait pas atteint le terme d'une carrière professorale particulièrement brillante. Depuis près de trente ans, il avait donné à notre Compagnie des preuves multiples d'attachement, d'intérêt et de dévouement. Nous avons tous présente à la mémoire cette lecture passionnante, clou de notre réunion de janvier 1967, qu'il nous fit sur « La fonction des îlots de Langerhans au cours de la vie foetale », sujet ardu, sur lequel il avait su projeter des clartés nouvelles. En notre séance extraordinaire du 4 mars, après avoir eu l'intime satisfaction d'entendre louer les mérites de son fils aîné, le Docteur Joseph J. Hoet, lauréat de nos Concours ordinaires, il avait admirablement présenté aux invités de l'Académie notre Collègue Henri Van Cauwenberge, lauréat du prix Pfizer. Lors de notre réunion du 15 juillet dernier, il remerciait, avec une charmante modestie et dans un esprit supérieurement scientifique, ses confrères internistes ou pathologistes qui avaient soumis sa grande lecture de janvier — en fait, son chant du cygne — à l'examen critique entré dans nos habitudes. Ces souvenirs récents suffiraient à caractériser l'attitude d'efficente collaboration et de constant souci du progrès médical dans

laquelle le Docteur Hoet prenait part régulièrement à toutes nos activités. Hélas, il nous faut nous résigner, avec une amère tristesse, à ne plus entendre retentir sa voix bien timbrée et les accents de sa chaleureuse conviction, à ne plus ressentir cette joie réciproque qui résultait de chaque rencontre avec lui !

Né en 1899 à Anvers, où son père dirigeait une des principales pharmacies, Joseph-Pierre Hoet avait fait ses classes au Collège Notre-Dame de cette ville. Ses solides études secondaires, dont la valeur est attestée par son style si vivant et ses larges connaissances linguistiques, s'étaient terminées quelque temps avant notre première libération. Il s'occupa alors temporairement dans la pharmacie paternelle, ce qui n'alla pas sans une initiation pratique à des éléments de chimie pharmaceutique. Inscrit à la Faculté de Médecine de Louvain dès la réouverture des cours, Joseph Hoet entre bientôt au laboratoire de biochimie de notre Collègue Fernand Malengreau, qui siégea parmi nous comme Correspondant avant de se consacrer à la création de la F.O.M.U.L.A.C. Le jeune étudiant se montre vite réceptif et a le privilège d'être associé à des recherches alors pleinement actuelles, celles concernant la vitamine découverte récemment par le Professeur Manille Ide et audacieusement baptisée « Bios ».

Saluons ici, au passage, la mémoire de ce pionnier de la thérapeutique, l'un des plus éminents parmi nos anciens titulaires louvanistes. Le Docteur Ide ne manque pas de suivre attentivement le travail de son nouveau collaborateur. Celui-ci trouve, d'autre part, il aimait à le rappeler, un vif stimulant dans un séjour à Lausanne, au laboratoire du célèbre physiologiste Maurice Arthus, que nous allions précisément élire Correspondant étranger.

Ainsi guidé et encouragé, notre candidat en médecine n'a pas terminé son doctorat que paraissent, en 1922, aux *Archives internationales de Physiologie*, un court mémoire consacré à la polynévrite aviaire et un autre affirmant, avec raison, la non-identité du Bios avec la vitamine B, déjà bien connue. En 1923, le jeune auteur termine ses études avec grande distinction, tout en faisant paraître dans le *Biochemical Journal* de Liverpool une contribution complémentaire sur les mêmes sujets.

Voici donc ce jeune médecin abondamment nanti des titres lui permettant d'affronter notre Concours des bourses de voyage. Lauréat de cette épreuve, il choisit en M^{lle} Marguerite Havet, fille du professeur d'histologie dont il a suivi les cours, la compagne de sa vie et part avec sa jeune épouse poursuivre sa formation pendant trois ans dans les actifs laboratoires de Cambridge, puis dans ceux du « National Institute for Medical Research » installé à Londres. Le Docteur Hoet y bénéficie de la direction de l'éminent chercheur en qui nous vénérons à présent le doyen de nos Correspondants étrangers, Sir Henri H. Dale. Notre compatriote est rapidement appelé par lui aux fonctions d'assistant, se lie dans ce laboratoire avec le Docteur Charles Best, co-auteur canadien de la sensationnelle découverte de l'insuline, et est immédiatement adjoint à l'étude des échanges métaboliques chez le chat éviscéré sous insuline.* La prolongation du séjour du jeune couple belge à Hamstead est rendue possible par une bourse de la Fondation Rockefeller, dont nous retrouvons une fois de plus la bienfaisante intervention.

Cette période inoubliable des débuts de notre futur Collègue a pour consécration, en juin 1926, le grade enviable de Ph. D. à lui décerné par l'Université de Cambridge, sur présentation d'une thèse intitulée « The fate of sugar disappearance under the action of insulin », et ce par un jury réunissant les noms prestigieux de Gowland Hopkins, John Barcroft et Henri Dale.

Telles sont les mémorables étapes d'une efficiente initiation qui allait évidemment permettre au Docteur Joseph Hoet d'assumer à Louvain, où il va se réinstaller en 1927, les responsabilités d'une carrière d'interniste et, bientôt, de chef d'une clinique médicale. Il n'entre pas dans le cadre de la présente notice de retracer ce que fut d'abord l'activité de notre regretté Confrère aux côtés des meilleurs cliniciens de son Alma Mater, puis dans le service dont la direction lui fut confiée en 1933. Ce n'est pas non plus le moment, car un recul de quelques années aide à apprécier une grande œuvre, de relater les recherches que le Professeur Hoet a poursuivies inlassablement, avec une pléiade de collaborateurs et d'élèves, venus à lui à la fois en raison du prestige de son enseignement et de son attitude si humaine à l'égard de tous ses patients. Cet exposé circons-

tancié de la carrière de notre regretté Collègue et l'analyse détaillée de son œuvre scientifique doivent être réservés pour l'Hommage que prévoit notre Règlement.

Qu'il me soit donc permis d'évoquer seulement les étapes inhérentes à la vie de notre Académie, sans omettre cependant les tâches d'ordre médico-social que le Professeur Hoet a assumées, sur le plan national, en des périodes critiques.

C'est en 1933 qu'un rapport élogieux de feu notre Collègue Ide propose la publication d'un travail soumis par le Docteur J.P. Hoet à l'appréciation de l'Académie. Il s'agit d'une étude consacrée à la maladie de Simmons, dans laquelle les données cliniques, métaboliques et anatomo-pathologiques mettent en évidence le rôle prépondérant d'une déficience thyroïdienne. Bientôt après, la réputation de son auteur est consacrée par le prix quinquennal des Sciences pharmaceutiques, qu'il reçoit en partage avec le Docteur Jean-J. Bouckaert, le futur recteur de l'Université de Gand.

En décembre 1938, le premier de ces lauréats est élu Correspondant de notre Compagnie. Il n'aura cependant pas l'occasion de paraître à notre tribune avant qu'il ne soit, en sa qualité de médecin de réserve, appelé à remplir de plus âpres devoirs. En mai 1940, il est adjoint au grand quartier général du Général médecin Comte Leman, puis est attaché à l'hôpital de Blankenberghe, que dirige feu notre Collègue Joseph Sebrechts. Surviennent alors les jours tragiques de notre seconde invasion, de l'exode, de l'effondrement de notre résistance militaire, submergée par les armées ennemies. Dans le désarroi des semaines suivantes, notre Collègue, resté libre, est, sur la proposition du Docteur Sebrechts, délégué par la Croix-Rouge aux opérations de rapatriement. Dès qu'il peut reprendre une existence moins agitée, sa sollicitude va aux diabétiques. Devant la menace d'interruption du traitement des enfants atteints de cette affection, un comité, formé de nos Collègues Pierre Nolf, Corneille Heymans et Joseph-P. Hoet, assume, sous l'égide de la Croix-Rouge internationale, la responsabilité de renouveler les stocks d'insuline, en particulier par des importations au départ de la Hollande et des Etats-Unis d'Amérique. Ainsi prend naissance, en notre pays, une Commission pour la défense des intérêts des diabétiques. Elle

représentera les patients auprès de l'armée occupante et assurera pendant trois ans la distribution rationnée d'insuline.

Ces judicieuses dispositions prises, le Professeur Hoet ne peut guère, comme nous tous, que revenir à ses occupations normales. En 1941, il nous exposera les observations faites avec A. Van Vijve sur le purpura de Henoch-Schönlein, accident attribuable à la déficience en vitamine K.

L'occupant ayant enfin été de nouveau chassé de notre territoire, la nécessité s'impose d'une nouvelle action en faveur des diabétiques, mais cette fois auprès de notre administration. L'association belge constituée alors à l'initiative du Docteur Hoet pour défendre les intérêts de ces malades, intervient auprès des pouvoirs publics afin d'obtenir la distribution de secours divers aux enfants diabétiques. Événement marquant pour l'année 1947, le jubilé d'argent de l'insuline est célébré en cette salle en présence du Professeur et de Mrs. Charles Herbert Best, et le titre de Membre honoraire étranger est décerné par M. Henri Fredericq, alors notre Président, à l'illustre médecin canadien.

Disons tout de suite qu'en 1949, l'Association belge pour la défense des intérêts des diabétiques invitera à Bruxelles des représentants de toutes les sociétés nationales de diabétiques afin qu'ils se concertent sur la création d'une fédération internationale du diabète. Cette décision est prise par les hautes compétences que sont le Docteur E.P. Joslin auquel le Professeur Hoet était particulièrement attaché, le Professeur H. Dale, auquel le liait aussi une déférente affection dont nous avons dit l'origine, les Docteurs R. Lawrence, H. Staub et P. Mauriac. Ce fut le départ d'un grand mouvement, dont notre Collègue devait par la suite exercer la présidence. Depuis 1961, il était Président d'honneur de cette « International Diabetes Federation ».

Reprenons maintenant le fil des contributions du Professeur Hoet à la vie scientifique de notre Compagnie.

Il semble bien que, par un virage enrichissant, son attention se soit, pendant la deuxième guerre, tournée vers la pathologie du fœtus et du jeune enfant. En effet, en janvier 1945, le nom de Joseph P. Hoet est associé, avec ceux de J. Vandenbroucke et P. De Somer, à celui de Richard Bruynoghe, notre éminent

Secrétaire perpétuel de l'époque, qui nous présente un exposé général sur le mécanisme de transmission du facteur Rhesus. En juin, c'est notre Collègue Hoet qui prend la parole au nom du même groupe, pour rapporter les résultats d'une vaste enquête sur la distribution de ce facteur et sur la nature de ses manifestations pathologiques. Une longue discussion, reprise en juillet, témoigne de l'intérêt soulevé par cette recherche.

Par la suite, c'est l'incidence du diabète maternel sur la pathologie fœtale qui va concentrer l'attention du Professeur Hoet et de son école. Il s'intéresse avant tout au prédiabète de la gestation et à son retentissement sur le nouveau-né. Cependant, les circonstances ne lui permettent pas de nous apporter ses résultats cliniques et expérimentaux avant 1955. Entre-temps, il en a présenté la synthèse à Toronto, lors de l'inauguration, en 1952, de l'Institut Charles-Herbert-Best. La communication qu'il nous consacre, avec la collaboration des Docteurs L. Brasseur et R. De Meyer, établit définitivement la signification de la glycosurie de la grossesse et précise les dangers auxquels est exposée de ce fait la conformation du fœtus.

Deux lustres se passent alors sans que notre Collègue, titularisé en novembre 1957, juge opportun de solliciter notre attention. Il est fortement absorbé par de fréquentes invitations à conférencier dans diverses universités des pays voisins, par sa participation attentive aux travaux de ses collaborateurs successifs — notamment ses investigations sur la mortalité périnatale, que subventionnera désormais, à l'initiative du regretté Collègue Paul Govaerts, la Fondation médicale Reine Elisabeth — par des enquêtes sur le drame de la thalidomide et par bien d'autres préoccupations, notamment les difficultés rencontrées par nos Confrères dans l'exercice de leur activité.

En 1964, la tension de travail à laquelle se soumet notre Collègue est modérée par une flatteuse invitation. Avec M^{me} Hoet, il gagne une nouvelle fois Toronto pour y recevoir à la fois le titre de « Law and Literature Doctor h.c. » (L.L.D.) et la médaille Banting que lui décerne l'« American Diabetes Association ». Emouvantes retrouvailles que celles du couple belge avec le Docteur et Mrs. Charles Best, quarante ans après la rencontre de Londres!

Peu après le retour de notre Collègue, le Bureau de l'Académie sollicite sa participation au Comité organisateur de notre CXXV^e anniversaire. L'idée de centrer cette célébration sur un symposium international le séduit immédiatement. Associé avec notre Collègue Raymond Bourg, il propose une session consacrée aux « Maladies de la mère et à leur retentissement sur le fœtus ». L'organisation de ce colloque se fera en bonne partie par correspondance, car notre Collègue va — ce sera son ultime voyage — se rendre une fois de plus au Canada, avec un court passage par Cleveland, U.S.A. Il est, en effet, honneur insigne, invité par la Fondation R. S. McLaughlin à visiter successivement, pendant l'automne de 1965, sous l'égide du Collège Royal des Médecins et Chirurgiens du Canada, les Universités de Halifax, Toronto — où M. et M^{me} Hoet retrouvent évidemment avec effusion leurs chers amis Best — de Winnipeg, Québec, Montréal et Ottawa. Au cours de ce périple, le Professeur Hoet ne cesse de réfléchir à notre problème, de nous communiquer des suggestions, de faire des démarches en notre faveur. C'est ce qui explique, en tenant d'ailleurs compte de la coopération très appréciable du Professeur Bourg, la solidité et le caractère bien moderne de cette grande séance où nous avons entendu, sous la présidence de Joseph P. Hoet, des orateurs aussi éminents que M. Alfred Jost de Paris, M. Egon Diczfaluzy de Stockholm, M. Marvin Cornblath de Chicago, M. McClure Brown de Londres et M. G.J. Kloosterman d'Amsterdam.

Nous atteignons ainsi l'année 1967, au cours de laquelle, malgré quelques signes d'émaciation, qui n'étaient pas sans inquiéter certains d'entre nous, la participation du Docteur Hoet à nos activités a, comme il a été dit au début de cette notice, conservé tout son élan.

Nul ne s'étonnera que les perturbations alarmantes qui ont récemment affecté son Alma Mater aient profondément affligé le fervent universitaire dont nous déplorons la disparition. Ce douloureux événement a suscité une émotion profonde, bien révélatrice de la sympathie et de l'admiration dont ce médecin et chercheur de haute valeur était l'objet. Homme de bien, cœur généreux, tempérament éminemment communicatif et sociable, notre regretté Collègue avait réussi à mener

de front ses lourdes occupations professionnelles et la poursuite de travaux dont la réputation internationale honore son Université et, dans une certaine mesure, notre Compagnie. Ce sont autant de raisons de garder pieusement la mémoire de l'excellent Collègue que fut Joseph Pierre Hoet.

Bon nombre d'entre nous ont assisté au service funèbre célébré à la paroisse universitaire de Louvain. Après que Mgr. Descamps, Recteur magnifique, eut lumineusement retracé la carrière du défunt, notre Président a prononcé l'émouvante allocution de condoléances dont on trouvera le texte à la suite de ces pages.

Notre Compagnie réitère ici à M^{me} Hoet, à ses enfants, beaux-enfants et petits-enfants, particulièrement à nos distingués Confrères MM. Joseph-J. Hoet, Pierre Hoet et Philippe Hoet, l'expression de notre douloureuse et fervente sympathie.

* * *

A l'issue de cette lecture, et en présence de la famille du Professeur Hoet, le Président invite l'Assemblée à observer une minute de silence à la mémoire du défunt.